



« SOIS RÉALISTE ! »

**Pile je gagne, face tu perds :
l'arnaque de l'appel au réalisme**

Geoffrey Marcq

Couverture : © PS_Butterflies (2020), « Pièce de monnaie, Satang, Argent », photo publiée sur Pixabay. URL : <https://pixabay.com/fr/photos/pi%C3%A8ce-de-monnaie-satang-argent-4970656/> (consulté en décembre 2024)

« Sur cette question de la décroissance, je suis très réservé. C'est une voie raisonnable, mais je ne crois pas que les femmes et les hommes aient envie d'être moins riches, de voyager moins, de consommer moins, d'avoir tous un vélo à la place d'une voiture. Ce n'est pas réaliste d'imaginer que la décroissance puisse être un modèle à l'échelle mondiale. Je pense que c'est juste une utopie. » (Olivier Poivre d'Arvor, 2024)¹

« Eh bien, oui, ce qui n'est pas réalisé, c'est de l'utopie... » (Morin, 2005)

Le défi environnemental est énorme, si conséquent qu'il est indécent de parler de « défi » : nous sommes face à un enjeu capital, car existentiel. Nous sommes nombreux et nombreuses à vouloir relever nos manches, à vouloir changer la société. Le consensus scientifique est solide, la situation est chiffrée, les fenêtres d'action établies et prêtes à être ouvertes.

Alors pourquoi celles et ceux qui veulent construire une société verte et juste sont souvent qualifiés de doux rêveurs et d'idéalistes naïves² qui n'ont pas compris que la société ne peut pas changer à ce point ? Pourquoi celles et ceux qui luttent pour une société du vivant sont considérés comme trop radicales ou radicaux ? « Vous n'êtes pas réalistes » leur est-il dit. Mais qui leur dit ? En vertu de quoi ? Dans quel but ?

L'énergie nécessaire pour s'engager tous les jours, pour trouver des solutions, pour tailler des chemins, pour faire cohésion, pour changer la société est précieuse. Comment répondre à celles et ceux qui nous disent que nous n'appartenons pas au réel ? Quelle énergie y investir ?

Doit-on utiliser le mot « réalisme » pour défendre nos causes ? A quoi devrait-on faire attention dans nos propos en tant que citoyenne ou éducateur quand nous abordons les questions de réalisme ?

Cet article veut donner des clés de réflexion et d'argumentation pour que chacun et chacune puisse se saisir de la question du réalisme, la politiser et identifier les discours qui ralentissent les luttes. Nous identifions ici un discours de disqualification et « de décalai³ » important à questionner et à déconstruire : l'appel au réalisme.

¹ Florequin, P. & Tréhorel, A. (2024). Il faudrait un Robert Badinter de l'environnement. URL : https://www.liberation.fr/forums/il-faudrait-un-robert-badinter-de-lenvironnement-20240212_KSIKYA2LIJFN3OMPKB5PBUYMYE (consulté le 20/9/24)

² Parce qu'on est à la fois masculin et féminin, en fonction du moment, du sujet, de l'humeur... parce qu'on porte nos ambivalences et nos contradictions de genre, nous nous sommes permis une adaptation libre, « façon maison », de l'écriture inclusive. La priorité est mise sur le confort de lecture tout en adoptant un style inclusif, même si cela se fait parfois au détriment d'une cohérence stricte dans la manière d'appliquer l'écriture inclusive. Nous allons notamment utiliser les « iel » et « iels » comme contraction de « il(s) » et « elle(s) », et les « elleux » pour signifier « elles » et « eux ».

³ Les « discours de décalai » désignent les propos visant à ralentir ou à empêcher les luttes contre les changements climatiques (Lamb & al, 2020).

« IL FAUT ÊTRE RÉALISTE »

« Il faut être réaliste » dit Emmanuel Macron. Si le Président français est loin d'être le premier ou le seul à l'employer, que dit-elle, concrètement, cette petite phrase qui assassine les possibles ? Que disent à voix basse ces quatre mots ?

La réalité

La réalité est la caractéristique de « ce qui est réel, ce qui existe effectivement », « par opposition à ce qui est imaginé, rêvé, fictif⁴ ». Elle est synonyme de vérité, de faits et d'exactitude⁵. En lisant ceci, on pourrait comprendre que la réalité est observable, rationnelle et imminemment partageable. S'entendre déclarer que « ceci est réaliste » ne devrait dès lors pas être si différent que d'entendre « $2 + 2 = 4$ ». Et si on nous demande d'« être réaliste », cela devrait être aussi évident que de corriger « $1 + 1 = 3$ ».

Or, ça ne va pas de soi. Car au-delà du réel, il y a le réalisme.

Le réalisme

Le réalisme est l'« attitude tenant compte de la réalité telle qu'elle est⁶ », c'est « avoir le sens des réalités » et « tenir compte des réalités⁷ ». Étymologiquement, le réalisme est la doctrine (« -isme ») du réel... ou de la réalité. Or, ces deux mots souvent pris pour synonymes recouvrent deux concepts très différents : le réel est le vrai, le véritable, innommable et insaisissable et la réalité en est sa construction collective, sa représentation sociétale.

Au sein des nombreux discours appelant à « être réaliste », le réalisme est caractérisé de multiples façons et est associé à des termes parfois contradictoires. Ainsi, d'une fois à l'autre, il est défini comme le pragmatisme, la lucidité, la raison, tout en pouvant s'allier avec le rêve, la passion, l'audace. Il est opposé à l'idéalisme, tout en n'étant pas incompatible avec l'idéalisme et sans être un renoncement à l'idéal. C'est à la fois la précaution et le dynamisme, la rigueur et la générosité, la nécessité et le volontarisme.

⁴ Larousse. (s. d.). Réalité. Dans *Dictionnaire en ligne*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9alit%C3%A9/66836> (consulté le 20/09/2024)

⁵ Robert. (s. d.). Réalité. Dans *Dictionnaire en ligne*. URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/realite> (consulté le 20/09/2024)

⁶ Larousse. (s. d.). Réalisme. Dans *Dictionnaire en ligne*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9alisme/66833> (consulté le 20/09/2024)

⁷ C'est donc à la fois une manière d'être, une possession et une action. On reviendra très vite sur la définition de « réalité ».

Dans les usages, le réalisme, en somme, c'est tout et son contraire. Le mot est tellement polysémique, tellement polyvalent, qu'il se retrouve vide de sens (Bikialo & Rault, 2018). On gagnerait alors à parler du réalisme comme « ce qui découle de [notre] conception du réel » (Morin, 2005).

Mais si le mot « réalisme » est vide de sens, s'il est confus jusque dans sa racine même, pourquoi est-il toujours utilisé ? Pourquoi son usage dans les discours politiques s'est-il multiplié par quatre en 30 ans ? Pourquoi l'emploi du mot « réaliste » s'est-il multiplié par cinq ? (Bikialo & Rault, 2018)

Réalisme de pouvoir

Politiquement, le mot « réalisme » est un mot de pouvoir (Rault & Bikialo, 2018). Tel Zeus recevant la foudre des Cyclopes, la personne qui s'en empare reçoit à la fois un pouvoir symbolique, se retrouvant drapée d'un effet d'évidence et de sérieux et d'un pouvoir de jugement. Zeus est à même de déclarer ce qui n'est pas réaliste et de faire chuter hors de l'Olympe, hors du champ du débattable, les philosophies, les idées, les hypothèses qu'elle juge, à sa propre discrétion, infantiles, utopiques et, au final, indiscutables.

Le mot « réalisme » est un mot d'ordre, qui permet de perpétuer le monde tel qu'il est organisé (Rault & Bikialo, 2018) ou de conformer au monde « tel qu'il va » (Bikialo & Rault, 2018) en prônant l'adaptation, la conformation avec l'ordre établi, au fait établi (Morin, 2005), qui demande à « s'incliner devant la force des choses » (Terray, 2012), sous peine d'être foudroyé.

Le « réalisme » étant un mot d'ordre et de pouvoir, qu'est-il réellement demandé lorsque l'on appelle à « être réaliste » ou lorsqu'on est jugé-e « pas réaliste » ?

« VOUS N'ÊTES PAS RÉALISTES »

Vous êtes trop naïfs et naïves. Vous êtes des « bisounours », des « despotes doux », vous êtes « dénués d'esprit critique »⁸, vous rêvez d'« une société composée d'hommes meilleurs qu'ils ne le sont en réalité » (Kropotkine, 1896), vous ne comprenez pas. Vous n'êtes pas réalistes, vous n'arriverez à rien et vous devriez faire autrement.

Vous êtes trop radicaux et radicales. Vous faites du « djihadisme vert », du « terrorisme écologique », de « l'intégrisme vert », une « fatwa contre les automobiles », vous êtes des « ayatollahs de l'écologie », des « khmers verts »

⁸ Tranchant, M.-N. (2013). Naitre père : deux papas au pays des Bisounours. Le Figaro. Consulté sur <https://www.lefigaro.fr/cinema/2013/02/13/03002-20130213ARTFIG00438--naitre-pere-deux-papas-au-pays-des-bisounours.php>

(Leloué, 2022), vous en demandez trop. Vous n'êtes pas réalistes, vous n'arriverez à rien et vous devriez faire autrement.

Que l'on soit trop naïfs ou trop radicaux, la conclusion est la même : nous ne sommes pas réalistes.

Pile je gagne, face tu perds : l'impossible tranche

Pris entre les critiques d'être trop ou trop peu, il semble normal de chercher un juste milieu. Toutefois, il est aussi important de considérer qui critique et pourquoi. Il faut distinguer le nécessaire travail d'auto-critique de la vaine tentative d'apporter une réponse à une question qui ne s'en satisfera d'aucune, de relancer la pièce sans arrêt dans l'espoir de tomber sur la tranche. Dire « vous êtes trop naïfs » ou « vous êtes trop radicaux » sont en effet les deux faces d'une même pièce et revient à dire la même chose : « vous n'êtes pas crédibles ».

S'il ne s'agit pas d'un appel attendant une réponse, de quoi est donc fait l'appel au réalisme ?

Une technique de décrédibilisation

L'appel au réalisme est une injonction⁹ : il impose de faire et d'être. Il est paternaliste : il suppose que les personnes à qui l'appel s'adresse sont irresponsables, non-raisonnables et sont à considérer comme des enfants (Bikialo & Rault, 2018). Elles doivent être, au mieux éduquées et converties, au pire éloignées du pouvoir. L'appel discrédite tout discours d'opposition ou d'alternatives : « le réalisme suppose l'ablation de tout discours contraire » (Bikialo & Rault, 2018).

Il est important de faire le lien avec la doxa « il n'y a pas d'alternative » (« *There Is No Alternative* » - TINA)¹⁰. En quelques mots, l'injonction néo-libérale s'empare seule du réel et rejette tous les autres projets sociétaux hors du réalisme, hors de la rationalité, hors du champ du discutabile. « Il n'y a pas d'alternative » raccourcit les débats, discrédite l'opposition (Séville, 2017) et exige de nous de revoir à la baisse nos attentes et nos exigences (Fisher, 2009). Elle dit tout haut ce que l'appel au réalisme laisse conclure.

⁹ « Il faut être réaliste », « soyons réaliste », « nous devons faire preuve de réalisme », « le réalisme oblige à reconnaître », « le réalisme le commande », « le réalisme l'impose », « le réalisme s'impose », « le réalisme nécessaire » (Bikialo & Rault, 2018).

¹⁰ Fréquemment raccourci TINA, « Il n'y a pas d'alternative » est un slogan politique popularisé par Margaret Thatcher dans les années 80' et plaçant l'économie de marché, globalisée et dé-régularisée comme étant non seulement le meilleur système économique mais le seul fonctionnant, le seul envisageable.

Ces deux rhétoriques (« il faut être réaliste » et « il n'y a pas d'alternative ») font sortir de la sphère de la discussion politique les questions sociétales, en les dépolitisant et en faisant passer une doctrine pour « du bon sens » (Séville, 2017).

Une technique de délai

Les luttes contre le dérèglement climatique sont aussi des luttes d'existence médiatique : faire exister les problèmes environnementaux et leur urgence dans la conscience et le débat public. Il s'agit de les politiser : « faire apparaître les causes sociales puis remédiables de l'inégalité » alors redéfinie en injustice (Darras, 2019). Les adversaires de cette politisation utilisent régulièrement plusieurs arguments : le dérèglement n'existe pas, il n'est pas causé par les activités humaines (Lamb & al., 2020), on ne peut plus rien y faire ou encore la technicité va régler le problème.

A côté du déni (de l'existence ou de la responsabilité), du fatalisme et de l'attentisme, il existe une autre catégorie de réponses : le délai. Celles et ceux qui l'emploient ne nient ni la réalité des dérèglements, ni toujours la responsabilité d'activités humaines¹¹ mais demandent plus de temps, plus de recul pour discuter des actions à entreprendre, du timing à mettre en place, de l'urgence, de qui doit en prendre la charge ou la responsabilité et donc le coût, de prendre en compte toutes les conséquences, « à faire preuve de réalisme ». Et tout cela semble... du bon sens. Évidemment, nous devons discuter des actions, de leur mise en place, des conséquences. Alors, pourquoi est-ce un problème ?

Le problème surgit lorsque ces questions bloquent, intentionnellement ou non, la mise en action. Lorsque les discussions sont menées de façon à dépolitiser¹² le dérèglement climatique, à ne pas aboutir à des actions, ou lorsque les discussions sont toujours repoussées. Les discours du délai climatique sont composés de vérités partielles (et peuvent être avancées avec sincérité¹³), ils désorientent et découragent les actions ambitieuses, mènent à des impasses où il semble impossible d'agir (Lamb et al., 2020).

¹¹ Bien qu'il soit fréquent d'entendre cette expression, il est important de parler à la place d'activités spécifiques et de nommer l'économie de marché capitalisme et l'extractivisme. Essentialiser le propos en parlant d'activités « humaines » en tant que causes de la crise climatique ne représente ni les activités majoritaires au cours des 300.000 ans d'existence de l'espèce humaine (*Homo sapiens sapiens*), ni les activités actuelles des humains. Nous ne sommes pas également responsables et essentialiser à l'humain nous cache des causes concrètes et nous confisque des outils d'action.

¹² « Politiser » étant faire apparaître les causes sociales puis remédiables de l'inégalité, « dépolitiser », c'est minimiser, essentialiser, décourager et pacifier (Darras, 2019).

¹³ Si une analyse de contenu ne peut trancher si les organisations employant des tactiques de délai sont sincères ou pas (McKie, 2019), les personnes avec une consommation disproportionnée d'énergie et une empreinte carbone conséquente utilisent plus fréquemment des discours de « bon droit » et d'inaction pour justifier leur style de vie (Baildon, 2024).

Pourquoi est-ce un réel problème ?

L'appel au réalisme est ainsi à la fois un discours décrédibilisant, excluant les alternatives du débat et du champ des possibles et un discours de délai, les confinant dans des impasses de remise en question, à jamais distanciées de la mise en pratique.

Or le temps, on n'en a pas tant que ça : des transformations rapides, profondes et parfois immédiates sont nécessaires pour limiter la hausse des températures globales à moins de 2°C (IPPC, 2023). La fenêtre d'action est là, mais il s'agit de ne pas la manquer.

L'appel au réalisme n'est donc pas qu'un problème rhétorique. D'une part, il retarde les mises en actions concrètes, actions qui ne voient jamais le jour ou qui sont déforcées, car revues à la baisse et arrivant tardivement. D'autre part, en dépolitisant les enjeux, en s'assurant qu'ils ne soient pas débattables, l'appel au réalisme réduit les marges d'action, les sortant des champs sociétal et structurel, et les confinant à des solutions individuelles, qui sont insuffisantes en plus d'être à la fois injustes et hautement anxiogènes. La dépolitisation des enjeux contribue à maintenir et à accroître les souffrances issues des dominations qui sont, elles, invisibilisées.

Si « réalisme » est un mot d'ordre, reproduisant l'ordre tel qu'il est, alors le « réalisme » est un enjeu important dans les luttes sociales et écologiques, l'éducation permanente, les sphères militantes et tout mouvement œuvrant à changer la société. En tant qu'acteur et actrice d'une éducation émancipatrice, il nous faut permettre et faciliter les analyses socio-politiques critiques, ce qui nécessite de « mettre à jour les relations de pouvoir au cœur des questions sociales afin de contrer l'aliénation et l'oppression » en offrant « des leviers d'engagement et contribuer à développer des compétences pour l'action socioécologique » (Sauvé, 2014). Cela implique de savoir identifier les processus dépolitisant et neutralisant l'analyse critique et l'action. Nous devons démanteler le piège de l'appel au réalisme.

AUTO-DÉFENSE CONTRE L'APPEL AU RÉALISME

Comment répondre à « il faut être réaliste » ? Dire « non, il ne faut pas être réaliste » n'est décidément pas satisfaisant, et cela fait partie du piège. Parcourons cinq pistes permettant d'en sortir ou de l'éviter.

Se saisir du réalisme

Il faut être attentif et attentive à ce que cela implique de se qualifier de « réaliste ». En s'auto-décrivant de « telle mouvance réaliste » (par ex., de la mouvance écologiste), il est facile d'être perçu-e et de se penser comme de « telle mouvance

[*mais*] réaliste », renvoyant ainsi implicitement puis explicitement les autres courants de la même mouvance dans l'irréalisme et la naïveté.

Le danger est double. D'une part, tel un panier de crabes, la compétition pour être reconnue¹⁴ comme la branche « réaliste » aux dépens des autres ne fait que renforcer le discours décrédibilisant de l'appel au réalisme, à l'opposé d'une démarche émancipatrice et encapacitatrice. Si nous devons saisir le réalisme, saisissons-le par le bon bout : il ne s'agit pas de dire « nous sommes des écologistes réalistes » mais « l'écologie est réaliste ». D'autre part, si le réalisme est un mot de pouvoir permettant de perpétuer le monde tel qu'il est, se revendiquer du réalisme peut mener à adopter une partie des valeurs du monde actuel afin de prouver sa crédibilité, sa pertinence et sa non-radicalité. Et alors, que va t'on changer ? Si « réalisme » signifie désormais dans les sphères politiques et médiatiques « ce qui est en accord avec l'ordre établi », alors, avant de s'en saisir, le mot doit d'abord être réhabilité.

La charge du réalisme

Tel un judoka, nous pourrions nous saisir de la charge de l'adversaire et la retourner contre lui : « vous, prouvez-nous que vous êtes réalistes ! » Sauf que cela ne suffit pas : à force de faire passer des idéologies pour du « bon sens » (Séville, 2017), ce qui se fait passer pour du réalisme est maintenant « simplement évident » (Fisher, 2009) et ne s'embarrasse plus de démonstration. Celles et ceux qui détiennent le réalisme ne doivent pas prouver qu'ils sont réalistes.

De même, il ne sert à rien pour Mark Fisher (2009) de mettre en avant les souffrances (systémiques) que le réalisme [capitaliste] engendre : les inégalités sont autant de preuves qu'il « faut être réaliste » et que vouloir les éradiquer, voire parfois juste les alléger, appartient à l'utopie et la naïveté. A la place, il propose d'attaquer l'irréalisme du réalisme en mettant en évidence ses inconsistances.

En effet, la véracité¹⁵ n'est pas une finalité en soi pour celles et ceux qui détiennent et utilisent le « réalisme de pouvoir ». L'appel au réalisme étant un outil pour faire passer une doctrine pour un fait incontesté, à partir du moment où la contestation est maîtrisée, peu importe ce qui est dit. Quitte à dire tout et son contraire (Fisher, 2009 ; Bikialo & Rault, 2018). L'exemple le plus frappant est peut-être dans la doctrine néolibérale de dire dans un même souffle que les dépenses publiques doivent être réduites car les budgets ne sont pas illimités, tout en misant sur une croissance permanente et infinie.

¹⁴ Reconnue par qui ? Reméorons-nous un instant Zeus, assis sur son trône et présidant les autres dieux olympiens. Ce sont bien ceux et celles qui possèdent le réalisme de pouvoir qui peuvent adouber leurs opposants politiques comme réalistes ou pas, compatibles avec les idées de l'Olympe ou pas (Bikialo et Rault, 2018).

¹⁵ « Qualité de ce qui est vrai, conforme à la vérité » (Larousse)

Face à ce « réalisme » toujours changeant et ne l'admettant pas qui, dans un but confusionniste et à l'image d'un *gaslighting*¹⁶ sociétal, remet uniquement l'autre comme sujet du problème (« vous ne comprenez pas », « vous n'êtes pas réalistes », « vous n'êtes pas adaptés »), « l'oubli devient une stratégie d'adaptation » (Fisher, 2009). Il en découle que le travail de mémoire et de mise en évidence des incohérences est alors une stratégie de résistance.

Ouvrir le rideau

Dans *Le Magicien d'Oz*¹⁷, Dorothy et ses amis arrivent devant le grand et puissant magicien, autorité importante du pays d'Oz, dont le visage imposant leur parle d'une voix tonitruante à travers d'impressionnantes flammes et fumées. Bien que Dorothy ait rempli sa part du marché, le Magicien leur ordonne de partir, pour lui laisser le temps de réfléchir, de pondérer et de revenir le lendemain. Toto le chien remarque sur le côté de la salle un rideau semblant remuer tout seul, et l'ouvre, révélant à la vue de toutes et tous un homme s'affairant devant nombre de mécanismes contrôlant feu, micro et projection. Lorsqu'il réalise que l'arnaque est dévoilée, le faux magicien s'exclame, en vain : « Ne prêtez aucune attention à l'homme derrière le rideau ! » Mais trop tard : Dorothy sait maintenant que le magicien n'en est pas un et que ses pouvoirs magiques, omnipotents, irrévocables et indiscutables ne sont que des tours de passe-passe.

Il est important d'ouvrir le rideau sur le « réalisme » de l'appel au réalisme : de le redéfinir comme étant non pas un réel immuable et connu, mais comme une approche du réel parmi d'autres, comme une idéologie, une doctrine discutable et révocable. L'analogie s'arrête là : ceux et celles qui font usage du réalisme de pouvoir ont réellement du pouvoir. Toutefois, en ouvrant le rideau sur le mot « réalisme », nous pouvons déforcer cette arnaque et dégager des espaces de discussion et d'action jusque-là dissimulés.

¹⁶ Le « *gaslighting* » est une manipulation psychologique caractérisée par les tentatives constantes de l'abuseur de déformer la perception de la réalité d'une personne et menant à une perte de capacité, de confiance en soi et d'autonomie. Le but de la personne abusive peut être d'établir une domination sur l'autre (d'avoir ou de garder le pouvoir) ou d'éviter une responsabilisation (Klein & al, 2023). Le terme fait référence principalement au film de George Cukor de 1944 : « Hantise », ou « Gaslight » en VO.

¹⁷ « Le Magicien d'Oz » (*The Wonderful Wizard of Oz*) de Lyman Frank Baum (1900), souvent remémoré d'après son adaptation en film par Victor Fleming en 1939 (*The Wizard of Oz*).

Démanteler TINA

Zeus¹⁸ et Tina marchent main dans la main dans les lieux de pouvoir. L'un et l'autre se renforcent mutuellement, clamant tour à tour : « il faut être réaliste » et « il n'y pas d'alternative » (*There Is No Alternative* – TINA).

TINA est une histoire à détricoter, car elle nous est présentée comme inévitable et naturelle. Toute politique, toute initiative visant à l'émancipation « doit se défaire des apparences d'un ordre naturel », restaurer le champ d'action des possibles (Fisher, 2009) et redéfinir les inégalités naturalisées et justifiées en « oppressions remédiables » (Darras, 2019).

Allant de pair avec la critique systématique du « réalisme de pouvoir » et ses incohérences, il est important de visibiliser et de développer d'autres récits politiques, écologiques, sociétaux, philosophiques, fictifs ou non, afin de nourrir et de soutenir nos actions associatives, militantes et politiques et de les diffuser de façon large au sein de la société¹⁹.

Ne pas perdre son temps

Nos fenêtres d'action sont limitées dans le temps et les dominations systémiques continuent à profiter à certain-es et à engranger des souffrances pour d'autres tandis qu'on en discute. Le temps est un facteur important, voire une ressource disputée, même parfois sabotée.

Rappelons-nous que l'appel au réalisme est une stratégie de décrédibilisation et de délai : elle a pour but de réduire la capacité d'action, soit totalement, soit en repoussant au plus loin sa mise en action. Nous ne devons répondre à l'appel au réalisme ou nous en défendre que dans la mesure où il restreint notre capacité d'action. Si nous pouvons l'éviter et agir, évitons-le et agissons. Nous dégagerons alors un temps précieux qui pourra être consacré à des réflexions et des discussions productives et tournées vers l'action. Voyons le piège et passons à côté.

A RETENIR

L'appel au réalisme ne dit pas ce qu'il est réellement.

¹⁸ Rappelez-vous, Zeus régnant sur l'Olympe est le seul à même de dire qui est réaliste et qui le n'est pas.

¹⁹ Ecotopie explore ce thème dans l'analyse « Le récit d'anticipation environnemental pour de nouveaux imaginaires politiques » de Maëlle Dufrasne (2020) et les formations : « Laboratoire d'écriture de récits inspirants pour le changement », « Émotions, récits, effondrements : prendre du recul pour intensifier nos actions écologiques » et « Nouveaux récits et techniques créatives »

L'appel au réalisme est tout sauf un appel d'égal à égale ou bienveillant : il s'agit d'une injonction, sous menace d'exclusion du champ de la discussion et du réalisable – si tant est que, par notre position sur l'échelle sociale, nous puissions même imaginer y avoir jamais été convié-es.

L'appel au réalisme, lorsqu'il est émis par des personnes avec du pouvoir, n'a que peu à voir avec le réel : il s'agit d'une conformisation, d'une subjugation à une doctrine et, au-delà et de façon bien plus concrète, à un ordre établi.

Il a pour fonction de neutraliser les alternatives, de maintenir les relations de pouvoirs existantes et de repousser, au plus lointain possible, toute transformation sociétale pouvant modifier ces relations. Il a pour effet le maintien dans la souffrance et l'injustice des dominé-es et, dans le cadre des luttes socio-écologiques, le manquement d'une fenêtre d'action cruciale.

En tant qu'acteurs et actrices d'une éducation à l'environnement émancipatrice, il est nécessaire de qualifier l'appel au réalisme d'arnaque intellectuelle et politique, de reconstruire la notion de réalisme, de la politiser et de permettre l'expérimentation et l'émergence de méthodes d'auto-défense par nos publics. Nous proposons cinq pistes :

- se reconnaître réaliste en se permettant de redéfinir les contours du mot « réalisme »,
- critiquer les incohérences du réalisme de pouvoir,
- nommer le réalisme de pouvoir pour ce qu'il est réellement,
- créer et diffuser des alternatives
- ne pas lui accorder une seconde de plus que nécessaire et privilégier les actions.

RÉFÉRENCES

- Baildon, M. (2024). Confronting climate denial in higher education to promote sustainable futures. *Journal of Adult and Continuing Education*.
- Bikialo, S. & Rault, J. (2018). Au nom du réalisme : Usage(s) politique(s) d'un mot d'ordre. Paris : *Utopia*.
- Darras, E. (2019). Ce que politiser veut dire. hal-02285491
- Fisher, M. (2009). Capitalist realism : is there no alternative? Winchester, UK : *Zero Books*.
- Klein, W., Wood, S. & Bartz, J. (2023). You Think I'm Insane: An Integrative Review and Novel Theoretical Framework for Studying the Phenomenon of Gaslighting. Article en préparation.
- Kropotkine, P. (1896). L'anarchie : sa philosophie, son idéal. Paris: *P.-V. Stock*.
- Lamb, W. F., Mattioli, G., Levi, S., Roberts, J. T., Capstick, S., Creutzig, F., Minx, J. C., Müller-Hansen, F., Culhane, T., & Steinberger, J. K. (2020). Discourses of climate delay. *Global Sustainability*, 3, e17.
- Leloué, H. (2022). Mots usés, mots manipulés : le vocabulaire de l'écologie en question (entretien avec Julien Rault). *Vivant*.

- McKie, R. E. (2018). Climate Change Counter Movement Neutralization Technique. *Sociological Inquiry* 89(2)
- Morin, E. (2005). Réalisme et utopie. *Diogène*, n° 209(1), 154-164.
- Rault, J., & Bikialo, S. (2018). Soyons idéalistes: Demandons le réel. *Le Nouveau Magazine Littéraire*.
- Sauvé, L. (2014). Au cœur des questions socio-écologiques : des savoirs à construire, des compétences à développer. *Éducation relative à l'environnement*, 11
- Séville, A. (2017). From "one right way" to "one ruinous way"? Discursive shifts in "There is no alternative". *European Political Science Review*, 9(3), 449–470
- Terray, E. (2012). *Penser à droite*. Paris : Galilée.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les nombreuses relectrices de l'analyse, tantôt volontaires, tantôt recrutées, qui ont joué le jeu de donner du temps, de l'attention et de précieux commentaires sur une analyse qui n'avait de cesse de grandir : Chloé, Émeline, Émilie, Héloïse, Isabelle, Julie, Marlène, Laurence, Sara et Sophie.

Je suis reconnaissant à Émeline De Bouver (chargée de publications) et à Sara Peeters (coordinatrice) pour la confiance accordée quant au choix de thématique et de sa narration.

Je remercie également l'ensemble des membres de l'équipe pour leurs multiples contributions qui, par leur implication dans la vie de l'équipe, ont participé à façonner le propos de cette analyse de diverses manières bien réelles, mais qu'il est parfois difficile de nommer. Merci donc aussi à Maelle Dufrasne (formatrice), Thibault Durand (formateur), Marlène Feyereisen (chercheuse et formatrice), et Lies Vanhauwere (responsable administration et communication).

Écotopie - laboratoire d'écopédagogie, est une association d'éducation permanente composée de formateurs-chercheurs et de formatrices-chercheuses et engagée pour une transformation de la société en s'appuyant sur une éducation relative à l'environnement (ErE).

Analyses et études

Les publications d'Écotopie (analyses, outils, recherches et études) ont pour objectif de susciter la réflexion et le débat, et de soutenir l'action. Cette étude s'inscrit dans la ligne éditoriale d'Écotopie. Par nos publications, nous visons à :

- Politiser les questions environnementales (ou écologiser les questions politiques et sociales),
- Rendre les pédagogies environnementales émancipatrices.

Toutes nos publications sont disponibles gratuitement sur notre site www.ecotopie.be
Nos publications sont le fruit du travail collectif réalisé chez Écotopie et des réflexions issues des échanges avec nos publics et avec les acteurs et les actrices de terrain.

Pour citer cette analyse

Marcq, Geoffrey (2024), « "Sois réaliste !" Pile je gagne, face tu perds : l'arnaque de l'appel au réalisme », *in* « Analyses », publications d'Écotopie – laboratoire d'écopédagogie.

Editrice responsable : Sara Peeters

Circulation



Les publications d'Écotopie sont en licence Creative Commons CC BY-NC-SA et s'inscrivent donc dans la philosophie des communs. Cette licence permet toute exploitation de l'œuvre (partager, copier, reproduire, distribuer, communiquer, réutiliser, adapter) par tous moyens, sous tous formats. Toutes les exploitations de l'œuvre ou des œuvres dérivées, sauf à des fins commerciales, sont possibles. Cela est possible pour autant que les obligations d'attribution, de non utilisation commerciale et de partage dans les mêmes conditions sont respectées.



Écotopie asbl – laboratoire d'écopédagogie
Rue Fusch 3, 4000 Liège
☎ +32 (0)4 250 95 84
✉ info@ecotopie.be 🌐 www.ecotopie.be
N° d'entreprise : 0445.550.395 – RPM Liège



Wallonie